

Ce que lui doivent les jeunes

À l'aube de l'année nouvelle, Romain Rolland s'est éteint. Il était pour nous – génération naissante – le symbole de l'homme qui prend parti jusqu'au bout, lucide, impartial, ouvert aux souffrances, aux frémissements d'une génération – la vôtre – qui aspire à la vie.

Un soir, à Paris... Le vent froid chassait des galeries de l'Odéon les flâneurs attardés : mais nous restions là, quelques-uns, feuilletant des livres, penchés sur des phrases révélatrices.

Ainsi Paul Vaillant-Couturier, après l'écrit du baccalauréat, expliquait à un ami qu'il était enchanté de sa dissertation française, et qu'il avait traité son sujet... en vers. C'est seulement lorsque son ami lui eut démontré l'énormité de sa tentative, que Vaillant-Couturier fut accablé : il échouerait sûrement. Les professeurs étaient si traditionnalistes ! Mais le futur grand orateur, au comble de la surprise, lut son nom sur la liste des admis : son correcteur avait été Romain Rolland. C'est là un fait unique dans les annales du baccalauréat.

Il a dû traverser l'étendue désolée de l'incompréhension, de la calomnie systématique. Tel professeur, un jour, se moqua devant nous de la *Tour d'ivoire* de Romain Rolland, alors qu'il personnifie, au contraire, l'adhésion totale de l'homme tout entier aux mouvements sociaux de notre époque, à leurs répercussions... Ayant à peine jeté un premier regard sur le monde il en vit la structure faussée, et écrivit aussitôt au plus grand écrivain de ce temps – à Tolstoï [,] pour lui demander une sorte d'appui, d'éclaircissement. Mais la poste marchait mal, encore, et des mois passèrent, et Romain Rolland avait presque perdu tout espoir, lorsque la réponse de l'écrivain russe lui parvint enfin. Ce fut l'un des jours les plus heureux de sa vie : il puisa dans une longue lettre de 10 pages, cette sorte d'apaisement qui sembla lui manquer toute sa vie.

Mais il nous apporta, à nous : apaisement, c'est-à-dire confiance en une pensée. Apaisement lorsque nous voyons quelle voie ses héros ont suivie : cette nourriture sociale meilleure, qui mérite que l'on lutte pour elle, sans arrière-pensée. Apaisement lorsque nous voyons quelle voie ses héros ont suivie : celle de l'entente par-dessus les frontières, celle de l'entente au-dessus des barrières sociales ; celle enfin de l'entente envers soi-même, par-dessus ses propres contradictions. Car toutes ces frontières, ces barrières, ces préjugés, saisissent l'homme dès sa plus tendre enfance, croissent avec lui, le font souffrir, jusqu'à ce qu'il s'en débarrasse, en réalisant la symbiose universelle des hommes unis par une pensée, pensée dont toutes les notions fausses et basses auront été éliminées. C'est en ce sens qu'il embrasse non seulement le problème de la jeunesse, mais aussi celui de la femme, de l'homme, de l'être vivant en général qui vit encore dans l'incompréhension.

BES